



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 14 juillet 2019**  
**Luc 6, 36-42**

Julien N. Petit  
Aumônerie universitaire  
Strasbourg

*Traduction de référence : Nouvelle Bible Segond (NBS)*

**Éléments de contexte**

Le ch. 6 de l'évangile selon Luc comprend cet ensemble d'enseignements de Jésus appelé le « *Discours dans la plaine* », pendant du Sermon sur la montagne matthéen.

Partir du v. 36 est une option discutée. François Vouga propose 3 ensembles dans le discours :

- I. Béatitudes et malédictions (vv 20-26)
- II. L'amour des ennemis (vv 27-38)
- III. Discours paraboliques (vv 39-49)

En prenant 36 à 42, on se trouve donc à cheval sur les deux premiers ensembles. Contre l'apparente unité du passage, les versets 36 à 38 se rattachent ainsi plutôt à la partie II du discours, et les paraboles à la partie III.

**Préliminaire 1 : « Au 14 juillet, décalée, l'Eglise est »**

Nous n'avons sans doute pas besoin de maître Yoda pour le remarquer, mais quel décalage entre la matière des enseignements du Christ dans ce passage et la fête éminemment symbolique où ils seront lus et médités dans les églises !

D'un côté l'appel à la bonté : « *Soyez magnanimes comme votre Père est magnanime* » (v. 36). Un appel d'autant plus fort qu'il arrive en contrepoint d'une série de préceptes sur l'amour des ennemis.

De l'autre, une aspiration à la liberté, jusqu'à l'extrême de la Terreur : « *Un peuple qui s'élançe vers la liberté doit être inexorable envers les conspirateurs : qu'en pareil cas, la faiblesse est cruelle, l'indulgence est barbare* » (Robespierre). Il ne résume pas à lui seul l'histoire de la révolution, mais en est une page centrale.

Evidemment, rien ne nous oblige à nous arrêter longuement sur la date du 14 juillet. Cela importera peu à ceux et celles qui ont dansé une partie de la nuit et n'ont pu se lever ce matin. D'autres seront sans doute restés à la maison pour regarder le défilé sur leur écran. Ne parlons même pas des absents pour cause de vacances. Malgré tout, pourquoi tairions-nous cette concordance ? Ne serait-ce que par gratitude envers cette période historique qui a mis fin à l'invisibilité protestante du Désert et a inauguré une forme nouvelle de reconnaissance ? Pas si décalée que ça du 14 juillet, l'Eglise !

## **Préliminaire 2 : Avanti o popolo**

« *Peuple, en avant !* » dit le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens, *la bandiera rossa (Le drapeau rouge)*

De peuple il est évidemment question en ce 14 juillet, un peuple soulevé, en révolte, un peuple poussé « *en avant* » par une aspiration à la liberté. Evidemment il y a un monde entre l'écriture pleine d'espoir de ces paroles en 1908, avant les épisodes de terreur communiste qu'a connu le 20<sup>ème</sup> siècle, et leur lecture aujourd'hui, informée des millions de morts des régimes stalinien, ou chinois.

De peuple, il est question aussi dans les paroles de Jésus rapportées par Luc : le peuple de la petite Eglise des disciples, appelé à faire l'apprentissage de relations nouvelles, et à l'image de l'amour de Dieu manifesté dans la personne du Christ.

« *Peuple des disciples* » : s'il est un évangéliste auquel cette expression convient, c'est bien Luc qui ouvre plusieurs fois le cercle des disciples. Ainsi en 6, 13, il choisit douze disciples, mais en 6, 17, il continue à en enseigner une « *grande foule* ». En 9, 1ss, il envoie les douze en mission, mais en 10, 1ss, soixante-douze sont envoyés à leur tour. La vision déployée est plus celle d'un sacerdoce universel que d'une petite communauté de parfaits. Aux yeux de Luc, Jésus aime le peuple, surtout

celui qu'on nomme le petit peuple, et il en prend soin contre les riches et les puissants.

« *Peuple, en avant !* » : à la différence de l'élan du drapeau rouge, qui chantait « *plus d'ennemis* » mais sur le mode hostile, « *L'en-avant* » de ce peuple n'est pas un mouvement contre, mais *avec* et *pour*. Et si les mots sont pesés, c'est surtout, comme le dit le texte, pour que nos actions débordent en direction des autres : « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre* » (v29) ; « *Donne à quiconque te demande* » (v30) « *une bonne mesure serrée, secouée, et débordante* » (v38). En avant, oui, et que cela se fasse généreusement !

### Remarques textuelles

v 36 : « *Soyez magnanimes* » (NBS)  
« *Soyez généreux* » (TOB 2010)  
« *Soyez pleins de bonté* » (FC et PDV)

La magnanimité a quelque chose de seigneurial qui passe définitivement mal depuis la nuit du 4 août 1789, en désignant le geste libéral d'un puissant envers des sujets. Même la générosité ne rend pas compte du terme grec *oiktirmôn*, qui désigne plutôt la compassion, la miséricorde, la pitié. Quand être généreux implique une liberté, un détachement, la miséricorde dit au contraire le fait d'être saisi, ému.

C'est la manière plus particulière de Luc de parler de Dieu, un Dieu de miséricorde, plutôt que de perfection (chez Matthieu). Une référence au chapitre 15 et à ses trois paraboles de miséricorde le fait mieux comprendre.

Luc : « *Soyez magnanimes comme votre Père est magnanime* »

Matthieu : « *soyez parfaits comme votre Père est parfait* » (5, 48)

L'important ici est la notion d'imitation de Dieu : « *comme votre Père* ». Une affirmation rare dans le Premier Testament, mais que l'on retrouve plus souvent dans le Nouveau, avec le vis-à-vis du Dieu fait homme.

v 37 : « *Ne jugez pas* »  
« *Ne condamnez pas* »  
« *Absolvez* »

La gradation est nette : juger – condamner – absoudre. Les deux premières propositions, négatives, trouvent leur issue dans la troisième.

*Krinô*, juger est une racine qui se décline sous plusieurs formes augmentées. Il donne notamment le nom *Krisis*, le jugement, qui a donné

notre français « crise ». Toute crise est un temps de jugement, un moment où notre jugement doit s'exercer de manière aigüe.

*Apoluete* : détachez, libérez, déliez évoquent des liens d'entraves qui sont défaits, pour rendre la liberté à un prisonnier.

Il règne dans ce verset une ambiance de tribunal, ou plutôt d'anti-tribunal, ce qui a du sens quand on se souvient de l'aversion des premiers chrétiens pour les jugements humains portés contre eux.

v 37 : « *Une bonne mesure, serrée, secouée, débordante* »

Nous passons du tribunal au marché ! « *Il y en a un peu plus, je vous le laisse ?* » demande le boucher à sa cliente qu'il a généreusement servie (mais qui va payer le surplus).

Amos reprochait aux commerçants de son époque de truquer les balances pour arnaquer les plus pauvres (Amos 8, 5). Le Jésus de Luc inverse la tendance, sur la base d'une réciprocité à venir. La mesure dont tu te sers pour les autres servira pour toi. Le principe est celui de l'égalité de traitement, indépendamment des statuts et fonctions, un principe très moderne. Au-delà du droit, il peut s'agir du jugement de Dieu à notre encontre, qui regarde aussi à ce que nous faisons.

## **Pistes de prédication**

### ***La pente glissante du jugement***

Comment ne pas prendre au sérieux ici la question du jugement. Elle est clairement présente dans les injonctions : « *Ne jugez pas* », « *ne condamnez pas* ». Elle l'est aussi, en images, dans la fameuse parabole de la paille et de la poutre. Celle des aveugles, même si elle part de la relation maître-disciple, nous incite aussi à la prudence, sur ce que l'on voit, donc ce que l'on sait.

Se dressent derrière ces appels pressants une défiance polémique vis-à-vis de ceux qui faisaient presque métier d'enseigner de haut, les pharisiens qui disent et imposent mais ne font pas ce qu'ils disent. Dans leurs paroles, il y a un « *toi* » accusateur qui est bien souvent le voilement d'un « *moi* » faible et craintif. L'hypocrisie ne réside pas dans une attitude consciemment fautive, mais plutôt dans une forme d'aveuglement inconscient sur soi-même.

C'est l'histoire d'un homme qui voulait laver une planche, mais elle n'était jamais assez propre. Il la savonna, la savonna, et la savonna encore. Tellement qu'il finit par perdre l'équilibre et glisser dessus.

On peut évoquer encore l'histoire de l'Abbé Moïse :

### **Les péchés de l'Abbé Moïse<sup>1</sup>**

Il arriva qu'un frère de Scété commit une faute ; les Anciens se réunirent et prièrent l'Abbé Moïse de se joindre à eux. Lui, cependant, refusa de venir. Le prêtre lui envoya un message ainsi conçu : « Venez, la communauté des frères vous attend ». Il se leva et se mit en route, emportant un très vieux panier rempli de trous qu'il remplit de sable et traîna derrière lui.

Les Anciens vinrent à sa rencontre et lui demandèrent : « Qu'est ceci, Père ? ». L'Ancien répondit : « *Mes péchés s'écoulent derrière moi et je ne les vois pas ; or aujourd'hui je viens juger les péchés d'un autre !* ».

En l'entendant, ils ne dirent rien au frère et lui pardonnèrent.

Période de crise, la révolution française a été le théâtre de nombreux et expéditifs jugements. Il en faut, diront certains, pour que l'histoire avance et que le monde change. Ou pour qu'un ordre social soit respecté.

La revendication de Jésus est autre. Ce n'est pas une retenue salubre qui nous sauvera de la fausseté des jugements, ni une objectivité illusoire, mais un renversement de perspective, par le don de soi, résumée par les mots : « *Donnez et l'on vous donnera* » (v37), et par l'image de la mesure débordante. Ce qui déclenche la polémique, selon l'expression actuellement consacrée, c'est l'amour de Dieu, que les hommes cherchent à imiter et incarner.

« *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jean 3, 17).

### **Ce que je fais, ce que je suis**

La distinction entre « *ce que je fais* » et « *ce que je suis* » vaut particulièrement pour la question du jugement. Si la pente du jugement est glissante, c'est justement parce qu'elle nous fait passer de l'un à l'autre, de l'évaluation d'un acte à celle d'une personne.

Cette pente-là est extrêmement glissante ! Ce n'est pas pour rien que tant de personnes « *glissent* » dans les réseaux sociaux, où chacun, le temps d'un post, s'érige en juge, à la manière d'une discussion du café du commerce, mais alors un grand café ! La grande foire aux pailles et aux poutres, derrière l'œil invisible de nos écrans. Comme dans ces réseaux, il y a beaucoup d'endroits où les paroles modérées peinent à se faire entendre.

Le texte de l'évangile selon Luc n'abolit pas toute tentative de jugement, au sens d'une appréhension des êtres et des choses. En rétablissant une

---

<sup>1</sup> Thomas Merton, *La sagesse du désert. Aphorismes des pères du désert*, Albin Michel, 2006, p. 62

égalité de dignité et de considération entre les personnes, il incite surtout à la prudence, pas au silence. La prudence veut que l'on distingue « ce qui je fais » et « ce que je suis » au moment de poser des mots sur une situation. Un enfant a peut-être fait une bêtise, mais il n'est pas bête. Mon collègue de travail m'a blessé, mais il n'est pas forcément méchant, le président Macron agit trop peu contre le changement climatique, mais cela ne fait pas de lui un irresponsable, en tout cas pas plus que nous le sommes nous aussi, à notre niveau.

Avoir du jugement ne signifie pas juger. Les chrétiens n'ont-ils pas reçu un Esprit qui les éclaire, un Esprit de vérité pour informer leur jugement. « *L'être spirituel lui, juge de tout* » (1 Co 2, 15) : par spirituel, entendons : habité par l'Esprit de Dieu. « *Examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon* » (1 Thess 5, 21)

Qu'est-ce qui distingue un avis informé, une opinion fondée d'un jugement ? Sans doute cette différenciation essentielle entre des actes ou des idées exprimées, et une disqualification des personnes. Mais à l'heure où la mise en scène de nos petites personnes est si courante, ce simple discernement devient même parfois compliqué.

### **Combien d'exemplaires ?**

Mais alors si tout se mesure, où est la grâce. Si la mesure que nous utilisons est utilisée pour nous, avec une très précise réciprocité, où est-elle, cette mesure de salut public ?

D'ailleurs, qui est en face de l'interlocuteur qui juge en mesurant, dans ce passif qui dit : « *on vous donnera, on mesurera* ». Est-ce le bon sens humain, qui demande une parfaite égalité ? Est-ce Dieu qui tient ces comptes-là ?

Cela dérange les amateurs de grâce à bon marché que nous sommes souvent de savoir que « *ce que je fais* » compte aux yeux de Dieu, tout comme « *ce que je suis* ». Mes actions ne lui sont pas indifférentes. J'aurai même des comptes à rendre là-dessus.

Nous croyons-nous appelés à une forme d'exemplarité, pour ne pas dire de « *sainteté* » ? Les deux paraboles du passage entrevoient la question, surtout celle des deux aveugles.

Comment nous est-elle présentée ?

« *Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle* » : il faut donc que celui qui guide ne soit pas aveugle. Celui qui guide, c'est le maître. Celui qui est guidé, c'est le disciple. Le disciple n'est pas plus grand que son maître. Celui qui est aveugle spirituellement ne peut pas être plus grand que celui qui voit.

On retrouve ici la touche polémique contre ceux qui prétendent voir, et sont en réalité dans un aveuglement sur la personne du Christ, et la volonté de Dieu.

Ceci étant, la posture du maître clairvoyant n'est pas totalement décrédibilisée. On se souviendra de toutes les fois où Paul écrit : « *Faites comme moi* ». L'exemplarité peut être certes pleine d'ego, mais c'est aussi une vertu précieuse, beaucoup plus percutante que de grands discours.